

Fiche pédagogique

La Vanité

Sortie en salles
Suisse romande
30 septembre 2015



Film long-métrage de fiction,
Suisse, 2015

Réalisation : Lionel Baier

Scénario : Lionel Baier et
Julien Bouissoux

Interprétation :
Patrick Lapp (David
Miller), Carmen Maura
(Esperanza), Ivan
Georgiev (Tréplev)

Musique :
Dimitri
Chostakovitch

Production :
Bande à Part Films, Les films
du poisson, RTS

Distribution suisse :
Frenetic Films

Version originale française

Durée : 1h15

Age légal : 10 ans
Age conseillé : 16 ans
<http://filmages.ch>
<http://filmrating.ch/fr/>

Festival de Cannes
(ACID)
Festival de Locarno
(Piazza Grande)

Résumé

Une nuit d'hiver, David Miller, architecte désormais retraité, loue une chambre de motel en haut de la ville de Lausanne pour recevoir Esperanza. Cette immigrée d'origine espagnole est employée par une association suisse d'aide au suicide qui assiste des malades en phase terminale.

David Miller, le malade en question, a beaucoup de charme. Il enchante Esperanza avec des réflexions intelligentes, des réponses sèches, courtes et toujours pleines d'ironie. Les deux font connaissance dans l'attente de la venue du témoin du patient. La procédure usuelle requiert en effet sa présence. Mais lorsque Esperanza découvre que le témoin de David Miller ne viendra finalement pas l'assister, elle décide de quitter le motel.

L'architecte demande alors à son voisin de chambre, Tréplev, un jeune prostitué originaire de l'Europe de l'Est, de devenir son témoin. Tréplev, initialement méfiant, accepte. David Miller convainc Esperanza de revenir.

Les trois personnages échangent leurs histoires personnelles et confrontent leurs visions de la vie et de la mort.

David Miller avoue qu'il a menti. Il lui reste encore des chances de s'en sortir, car il est « seulement » malade d'un cancer au cerveau. En l'apprenant, Esperanza jette alors la potion létale sur le parquet, empêchant le vieil architecte de mourir comme il l'avait prévu.

Le désespéré tentera le coup tout seul, sans succès. Tréplev le sauve et Esperanza fait preuve d'honnêteté en confessant qu'elle a menti également. En effet, elle n'est pas l'accompagnatrice qui aurait dû intervenir, mais juste la secrétaire de l'association d'aide au suicidé assisté. Elle a volé les fioles contenant le poison, touchée par le fait que David Miller est né le même jour que son mari. Ce dernier est mort sans avoir eu la possibilité de demander un suicide assisté. Ayant échoué dans sa tentative d'en finir, mais touché par les récits de ses deux compagnons, David Miller décide d'aller voir pour la première fois de sa vie l'enfant qu'il a eu et qu'il n'a jamais vraiment voulu reconnaître. Décidera-t-il de mourir après cela ?

Le film ne donne pas de réponse et se termine sur cette note poétique : *"Ombres anciennes, faites que nous rêvions."*

Disciplines et thèmes concernés

Santé et bien-être: Qui peut demander le service du suicide assisté ?
FG 31 (reconnaître ses besoins fondamentaux en matière de santé et ses possibilités d'action pour y répondre...)

Économise/droit: Quel droit a un citoyen (suisse ou pas) de demander sa propre mort ? Analyser différents cas aussi dans les pays limitrophes.
SHS 36 (analyser des aspects économiques et juridiques du système de production et des échanges de biens et services...)

Arts visuels et Éducation aux médias :
Le genre d'un film tourné en studio ; la comédie ; la vanité en peinture.
A31AV (représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion, une perception dans différents langages artistiques...)

Commentaires

Il est rare dans le cinéma suisse de voir un réalisateur prolifique arriver, avec une régularité presque biennale, à nous livrer des réflexions aussi intimes et intelligentes à la fois.

La Vanité est un film qui dresse le portrait d'un lieu et d'un personnage à travers deux époques. Tourné entièrement dans un motel lausannois, il fait le portrait de son architecte, David Miller – déjà apparu dans le cinéma de Lionel Baier dans *Low cost (Claude Jutra)* où il appréhendait sa mort en rencontrant ses amis proches. Dans ce nouveau film, David Miller est assez désenchanté pour vouloir passer à l'acte. Il représente la bourgeoisie qui a réussi et qui veut que les choses tournent comme elle l'entend. Son parcours le confronte à deux autres classes sociales et à deux époques différentes. Celle du prolétariat, représenté par Esperanza, qui a immigré en Suisse dans les années 60 pour gagner un vrai salaire. Et le sous-prolétariat actuel, incarné par Tréplev, qui, même dénué de droits et de papiers, veut croire à l'avenir.

Le film est « démocratique » avec ses personnages : il accorde à chacun une tendresse et une générosité égales. À plusieurs reprises, le récit fait de vraies parenthèses en abandonnant l'intrigue principale (David Miller qui essaie de s'endormir définitivement), pour s'intéresser aux peurs, aux rêves, aux souvenirs ou simplement au quotidien de ses personnages. Ces envolées lyriques sont ménagées par l'introduction de séquences de fiction tournées ailleurs que dans le motel, par des dessins ou des images d'archives (des films des années 60 ou des photographies).

Tout le film respire une certaine théâtralité. C'est par ce biais que David Miller interagit avec son intériorité et avec les deux autres personnages. Par exemple, c'est en traversant physiquement le rideau rouge de sa chambre que l'architecte retrouve l'espace-temps florissant du motel des années 60. De même, la confession d'Esperanza est très romanesque. Pendant que Miller lit le texte qu'elle lui a écrit, le réalisateur découpe la scène sur des cartons en intercalant l'image d'Esperanza dans le bureau de l'association, sans presque aucun son direct. Il y a juste une musique dramatique, quelques touches sonores par-ci par-là qui soulignent les mouvements les plus marquants de son acte et quelques coups de zoom.

Ce qui frappe le plus dans *La vanité* est l'importance que le réalisateur accorde à l'imagination. Les scènes de sexe sont impérativement hors champ. Lorsque le voisin de chambre décide de dévoiler à David Miller et à Esperanza l'identité de ses clients, Baier les représente par des lignes colorées imprimées au sol d'une salle de gymnastique, sur lesquelles Tréplev fait ses exercices de musculation. On entend Nougaro chanter *Danse sur moi* et on ne saura guère qui sont ces gens qui viennent voir Tréplev dans la chambre de motel d'à côté et qui rythment le récit.

La Vanité est aussi une déclaration d'amour à la ville de Lausanne : des plans du décor urbain ponctuent le récit comme un véritable leitmotiv visuel. Leur apparition renvoie à ces muses qui appellent les personnages à reconquérir l'espace extérieur, car plus le film s'ouvre physiquement, en sortant du huis clos de la chambre, plus les personnages retrouvent une forme d'enchantement. On pourrait presque dire que *La Vanité* est lui-même un film enchanté.

Objectifs pédagogiques

- Saisir les enjeux d'un film tourné en studio
- Provoquer une discussion éthique sur le suicide assisté
- Comparer le droit suisse à ce sujet à celui d'autres pays
- Comprendre les références picturales et littéraires



Pistes pédagogiques

Un film tourné en studio

1. Qu'est-ce qui fait vrai ?

Le film a été tourné dans un studio. Essayer de repérer les éléments qui rendent le décor « vrai ». Analyser la relation que les personnages ont avec le lieu et comment le lieu est mis en relation avec l'extérieur (même au niveau sonore). Comprendre et disséquer le fait que plusieurs plans tournés sur le palier du motel ont été tournés à l'intérieur (dans le studio de l'ECAL) et que les contrechamps sur la rue ont parfois été tournés sur fond vert (photo ci-contre) et parfois réellement à l'extérieur. Qu'est-ce qui fait lien ? Qu'est-ce qui « fait cinéma » ? À quels endroits le réalisateur recourt-il à des procédés astucieux ?

2. Une narration qui procède par des éclaircissements après coup

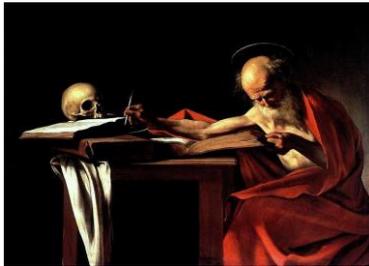
Souvent, le spectateur identifie des informations sur les lieux ou sur les personnages après coup. Par exemple, lorsque David Miller rentre dans la chambre d'hôtel, la caméra zoome sur la tapisserie, et on voit la marque d'un cadre qui a été enlevé. Plus tard, on entendra les bruits que Tréplev fait dans la chambre d'à côté avec ses clients. Le spectateur pourra se dire : « Ah, le cadre a été enlevé par quelqu'un, car il risquait de tomber lorsque les murs tremblaient ». De même, lorsque Esperanza décide de quitter le motel, un sachet en plastique vole au-dessus

de sa tête. Elle le regarde, émue. Le spectateur ne sait pas pourquoi. La raison en sera énoncée plus tard, lorsqu'elle racontera à David Miller que son mari lui a demandé un jour de le suffoquer avec un sachet en plastique. On pourrait même croire que David Miller s'en inspire lorsqu'il demande à Tréplev de l'étouffer avec le coussin. Les éléments du récit se transmettent de personnage à personnage. Dans quel type de littérature retrouve-t-on ce procédé ? Chez quels auteurs ? Comparer avec le style littéraire de Cesare Pavese ou de Marcel Proust.

3. Le Tréplev de Tchekhov et le Tréplev de Baier

Dans *La Mouette* de Tchekhov le personnage de Tréplev est un idéaliste qui, amoureux de la jeune Nina, rêve d'imposer une nouvelle forme de théâtre. N'y arrivant pas et déçu de son élan amoureux sans écho, il décide de se suicider. À votre avis, un homme comme David Miller, qui ne croit plus en rien, a-t-il besoin d'un homme optimiste comme Tréplev pour retrouver son fils ? En quoi *La Vanité* est-il un film optimiste ? En quoi ce film propose-t-il un discours sur l'art ?

4. Lorsque Miller s'accroupit pour regarder "Les Ambassadeurs", le tableau de Holbein le Jeune accroché au mur, il y découvre un crâne représenté en anamorphose. **Expliquer ce que c'est une vanité en peinture.** Quels sont les éléments picturaux qui composent « une vanité » ? A quel moment historique apparaissent les premières « vanités » ? Pourquoi ?



Saint Jérôme
Le Caravage, 1606



Nature Morte au crâne
Paul Cézanne, 1895

5. Le suicide assisté dans le droit suisse

Dans le film, lorsque Esperanza découvre que David Miller a menti sur son espérance de vie, elle refuse de lui donner la potion létale. Elle respecte en ce sens la loi suisse qui exige que chaque recourant à cette procédure ait été diagnostiqué sans espérance de vie : l'acte n'est alors plus assimilé à un suicide, mais il s'apparente à un accompagnement vers une mort plus digne (auto-délivrance).

Préciser et comprendre les différences entre un **suicide**, une **euthanasie active** (un tiers déclenche la mort du patient par un acte délibéré, même avec son accord), une **euthanasie passive** (les soignants renoncent à faire de l'acharnement thérapeutique) et une **mort assistée** (c'est le patient lui-même qui provoque son décès, avec le concours d'un tiers). Comprendre que le Code pénal suisse interdit d'aider activement quelqu'un à mourir, mais ne punit pas le suicide assisté (contrairement à d'autres pays). Comprendre le fonctionnement d'une association d'aide au suicide.

6. Le suicide assisté en Europe

Signaler le fait que de très nombreux ressortissants étrangers viennent en Suisse pour mourir volontairement, en s'inscrivant au préalable dans une association d'aide au suicide suisse. Que penser d'un tel "tourisme de la mort" ? Préciser

les lois qui empêchent ou autorisent l'euthanasie active et/ou le suicide assisté en France ou en Europe. (À partir du cas tragique et très médiatisé de Vincent Lambert, comprendre quelles instances ont successivement été appelées à se prononcer).

7. Le droit de mourir à l'écran

Comparer *La Vanité* avec d'autres films réalisés récemment sur le droit de mourir. Discerner les codes qui font du film de Lionel Baier une comédie avec d'autres films plus dramatiques comme *Miele* de Valeria Golino ou le documentaire *Exit* de Fernand Melgar, qui regardent la mort avec une proximité plus réaliste. En quoi le point de vue du réalisateur permet-il (ou pas) de prendre de la distance sur un thème délicat ? À votre avis, est-ce qu'on peut rire de ça ?

8. Le mensonge

Développer une réflexion sur le personnage du menteur dans le cinéma de Lionel Baier.

Dans *La Vanité*, David Miller ment sur son état de santé. François, le protagoniste d'*Un autre homme* (2009) mentait sur la paternité de ses critiques de cinéma, tout comme Bob, le journaliste de radio de *Les grandes ondes (à l'ouest)*, mentait sur sa maladie. En quoi le réalisateur se sert du mensonge pour créer une ironie (dramatique) ?

Pour en savoir plus :

Site officiel de Bande à Part: <http://www.bandeapartfilms.com/>

Quelques sites web d'associations d'aide au suicide assisté :

<http://www.dignitas.ch/index.php?lang=fr>

<http://www.exit-geneve.ch/>

<http://www.admd.net/>

Canton de Vaud, premier canton suisse à légiférer sur le suicide assisté :

<http://www.humanrights.ch/fr/droits-humains-suisse/interieure/protection/suicide/vaud-premier-canton-a-legiferer-suicide-assiste>

Des avis critiques ou défavorables au suicide assisté :

- Au Québec :

http://www.cqv.qc.ca/non_l_euthanasie_et_au_suicide_assiste_aucune_condition_particuliere_ne_les_justifie

- En France :

<http://www.la-croix.com/Ethique/Bioethique/Le-Comite-d-ethique-contre-la-legalisation-du-suicide-assiste-et-l-euthanasie-2013-07-01-980763>

Les soins palliatifs en Suisse :

<http://www.palliative.ch/fr/home/>

<http://www.soins-palliatifs-vaud.ch/>

Quelques essais, témoignages ou réflexions autour du suicide assisté:

Le suicide assisté de Joane Martel, édité par Les presses de l'université d'Ottawa, 2002

À la vie, à la mort, de Philippe Bataille, édité par Autrement, Paris, 2012

À propos du suicide assisté et de l'euthanasie aujourd'hui, de Basile Ekanga, édité par iUniverse, USA, 2013

Tout s'est bien passé de Emmanuèle Bernheim, édité par Gallimard, Paris, 2013

La vanité en peinture :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Vanit%C3%A9>

Filippo Demarchi, septembre 2015

"Droits d'auteur : Licence Creative Commons"

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>



Bande à part Films et Les Films du Poisson présentent



Festival del film Locarno
Piazza Grande



PATRICK LAPP
CARMEN MAURA
IVAN GEORGIEV

C'est quand on croit
que tout est fini
que tout commence

LA VANITÉ

Un film de LIONEL BAIER

scénario JULIEN BOUÏSSOUX et LIONEL BAIER image PATRICK LINDENMAIER son VINCENT KAPPELER décors ANNE-CARMEN VUILLEUMIER montage JEAN-CHRISTOPHE HYM montage son RAPHAËL SOHIER MATTHIEU FICHET BRUNO REILAND
mixage STEPHANE THIEBAUT producteurs FREDERIC MERMOUD ESTELLE FIALON productrice exécutive AGNIESZKA RAMU une coproduction SUISSE - FRANCE BANDE À PART FILMS BAIER BRON MEIER MERMOUD LES FILMS DU POISSON en coproduction
avec la RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE SRG SSR avec le soutien de L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE DFI suisse CINEFORUM LOTERIE ROMANDE SUCCÈS PASSAGE ANTENNE SMO S&P SUCCÈS CINÉMA c/c BUÏSSIMAGE PRO CINÉMA BERNE
LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA et DE L'IMAGE ANIMÉE avec la participation de TVSMONDE VENTES INTERNATIONALES WIDE DISTRIBUTION SUISSE FRENETIC FILMS réalisé par LIONEL BAIER

BANDE À PART FILMS RTS SRG SSR Pro cinéma Berne SwissFrance TVSMONDE wide Acid CINÉMA HAPPINESS